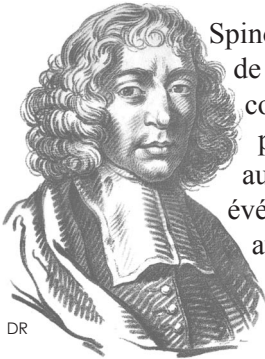


Spinoza, du bon usage de l'imagination

Le sage sait que le monde n'est pas fait et ne fonctionne pas selon ses désirs ; il sait encore que les passions irrationnelles des hommes font partie du monde ; mais il sait aussi projeter, grâce à la raison et à l'imagination, une humanité plus complète et plus riche que l'actuelle, et il engage toute son énergie pour la réaliser à l'intérieur de la société.



DR

Spinoza entend par « imagination » la capacité que nous avons de nous représenter les choses absentes ou non existantes comme présentes. Ce pouvoir d'évoquer ce qui est absent, passé ou encore à venir est le pouvoir sans lequel il n'y aurait ni communication ni possibilité de lier entre eux des événements psychiques ni de vivre en communauté avec les autres hommes. Bref, l'imagination est requise pour que puisse s'exercer l'humanité dans l'homme.

Mais **se représenter comme présent** n'est pas **croire présent**, car dans le deuxième cas on est dans l'hallucination. Ceci nous montre que, bien que rien ne soit à rejeter dans l'univers de l'imagination, il peut y avoir des erreurs de l'imagination, par exemple les croyances superstitieuses ou anthropomorphiques.

Quel type de connaissance humaine mérite, alors, notre confiance parce qu'elle peut être considérée comme adéquate c'est-à-dire fidèle à la nature des choses ?

Pour ce faire Spinoza distingue trois genres de connaissances :

– la **connaissance par opinion**, ou imagination qui émet un jugement à partir de faits particuliers, vagues et confus, qui se sont présentés une ou plusieurs fois et auxquels elle donne la consistance de lois. C'est ainsi que se produit la superstition.

Une variante de cette connaissance du premier genre est celle par « ouï-dire » ;

– le deuxième genre s'appelle **raison**. C'est une méthode de formation des notions universelles à partir des notions communes et des idées adéquates des propriétés des choses.

– le troisième genre est nommé « **science intuitive** ». Il résulte d'un processus allant de la connaissance adéquate des notions universelles à celle des essences des choses singulières.

Cette connaissance du troisième genre est inatteignable par l'imagination qui perçoit non pas les choses en elles-mêmes, mais nos propres modifications.

Le premier genre est un procédé erroné qui ne met pas en cause, pour autant, la puissance de l'imagination. Les second et troisième genres sont des procédés efficaces et compatibles avec l'imagination pour constituer la vraie connaissance.

Fort de la connaissance vraie, libéré des vaines croyances et de ses angoisses, l'homme peut rejeter l'intrigue, l'agitation des sens et la fascination des biens matériels pour développer le désir de la réalisation de soi (le *conatus*) afin d'atteindre le bonheur d'exister, de comprendre et d'aimer. Ce désir devient actif parce que l'affect est uni à l'idée claire et distincte⁽¹⁾ de lui-même. Il accède alors à la béatitude et à la sagesse.

Enfin, l'homme libre et joyeux peut agir sur la société pour contribuer à la transformer en vue d'une vie meilleure de l'humanité.

Bibliographie

Spinoza, Œuvres.
Robert Misrahi. *Le corps et l'esprit dans la philosophie de Spinoza.*
Alain, *Spinoza.*

1. Cf. *Les Carnets du Temps* n° 15, mars 2005, *Le langage, le propre de l'homme selon Descartes.*